Document generated on 07/19/2025 3:12 a.m.

Rabaska
Revue d'ethnologie de l'Amérique française

Tailleurs de pierre : entre l'art et la matière
Stonemasons: between art and matter

Catherine Charron

Volume 16, 2018

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1051328ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1051328ar

See table of contents

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)
1916-7350 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Charron, C. (2018). Tailleurs de pierre : entre l'art et la matière. *Rabaska*, *16*, 119–133. https://doi.org/10.7202/1051328ar

Article abstract

Traditional trades related to architecture deserve to be highlighted and recognized for their unparalleled contributions to the protection and conservation of built heritage. Among these trades, that of stonemason is of particular interest because of its skills, its techniques, its distant ancestry and its long evolution in time. In this article, we take a critical look at a collaborative project involving a team of students in Heritage studies (Université Laval) and the stonemason Adrien Bobin. This project led to the development of several strategies, both for the promotion of this traditional trade, and for the transmission of knowledge about it. Through co-creation, cultural mediation, digital technologies and the preparation of museum exhibits, we will show how collaboration between young researchers in the field of Heritage and the craftsmen themselves can potentially make building trades better known without losing sight of their distinct nature.

Tous droits réservés © Société québécoise d'ethnologie, 2018

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Tailleurs de pierre : entre l'art et la matière

Catherine Charron
Université Laval

En mai 2018 s'est déroulée, dans le cadre enchanteur du Marché Bonsecours du Vieux-Montréal, la deuxième édition des Rendez-Vous Maestria, un évènement qui, d'après le Conseil des métiers d'art du Québec, « permet aux professionnels et au grand public de rencontrer des artisans spécialisés qui maîtrisent des techniques traditionnelles essentielles[1] » en patrimoine bâti. Au menu de la programmation de cette activité, le métier de tailleur de pierre était à l'honneur. Et à l'entrée du Marché Bonsecours, une exposition, *Tailleurs de pierre : entre l'art et la matière*, plongeait immédiatement le visiteur dans l'atelier du tailleur de pierre Adrien Bobin[2] et favorisait son immersion dans l'environnement de ce métier ancestral. En effet, l'exposition livrait un aperçu de l'évolution des usages de la pierre à travers les différents styles architecturaux européens comme nord-américains, distinguait les principales étapes du travail de la pierre, dénombrait les principaux outils employés à cet effet et leurs usages, et brossait enfin un bref portrait de la situation actuelle des tailleurs de pierre au Québec.

Pourquoi une telle exposition ? Parce que le métier de tailleur de pierre était particulièrement méconnu du grand public, l'équipe de travail à l'origine de ce projet avait postulé que celui-ci gagnerait à être mis à l'avant-plan. De fait, l'idée de cette exposition, qui a pris naissance dans un cours d'ethnologie de l'Université Laval à l'hiver 2016, est le fruit d'une longue collaboration entre une équipe d'étudiantes de l'Institut du patrimoine culturel (Ipac)[3] et le tailleur de pierre Adrien Bobin de l'Île d'Orléans. Dès

1. Le Conseil des métiers d'art du Québec était l'organisateur de l'évènement. Voir la mission des Rendez-Vous Maestria sur le site du Conseil des métiers d'arts : www.metiersdart.ca/salons/salon-maestria/programmation.

2. Adrien Bobin est tailleur de pierre de formation. Pour en savoir plus sur lui et son entreprise Trilobe, voir son site web officiel : www.ateliertrilobe.com.

3. Les étudiantes sont : Évelyne Vincent, Maude Lavoie-Payeur, Sandrine Contant-Joannin, Jeanne Roy-Lemaire et l'auteure de l'article. Je remercie mes collègues et René Bouchard pour l'aide apportée dans la rédaction de cette note de recherche. Le projet a été réalisé sous la supervision du professeur Habib Saidi, directeur de l'Ipac. L'équipe remercie Stéphane Parent pour les avoir mis en contact avec Adrien Bobin

le départ, ce dernier avait accepté avec enthousiasme de se prêter au jeu d'un projet encore à son stade expérimental. Le but de cet article est donc d'opérer un retour critique sur cette collaboration inédite d'une durée de deux ans (2016-2018), qui avait comme prémisse une grande question : comment mettre en valeur un métier traditionnel lié à l'architecture et au patrimoine ?

Il ne s'agit pas ici de fournir une recette miracle, mais bien d'exposer comment une méthodologie axée sur le travail collaboratif – l'équipe en est maintenant profondément convaincue – est particulièrement révélatrice et inspirante lorsqu'on l'applique à l'étude des porteurs de savoir-faire. Cette démarche a permis en cours de route de structurer le projet en différentes étapes concrètes, de la mise sur pied en 2016 d'une activité de cocréation de taille de pierre à la réalisation d'une exposition itinérante qui a poursuivi son parcours jusqu'à devenir un produit vedette des Rendez-vous Maestria 2018. Dès le départ, l'équipe avait pour ambition de documenter la pratique contemporaine du métier de la taille de pierre. Pour y arriver, il fallait faire dialoguer le milieu universitaire avec celui des métiers traditionnels, deux mondes *a priori* distincts. Par la suite, ont été élaborées des stratégies de médiation culturelle qui ont permis d'atteindre l'ultime objectif du projet, celui de faire connaître un métier traditionnel au grand public.

1. Documenter. Méthodologie de la cocréation de projet

En 2011, l'Ipac organisait une école d'été à Saint-Jean-Port-Joli qui visait à développer des ateliers de cocréation de produits artisanaux (tissage de la laine, sculpture sur bois, etc.), en faisant interagir les artisans locaux et les étudiants inscrits au cours. De cette activité est né un projet novateur, *Saint-Jean-Port-Joli village créatif*, qui a pris racine dans le terreau du tourisme créatif [4]. Ce projet a connu un tel succès qu'il s'est vu décerné le prix de la meilleure destination créative 2015 par l'organisme international *Creative Tourism Network*[5]. Au cœur du programme mis en place par la municipalité, loge une invitation adressée aux touristes nationaux comme internationaux à réaliser, sur les lieux de leur visite, une activité de création avec un artisan pour acquérir des connaissances sur la culture locale et les savoir-faire artisanaux port-joliens.

Ce modèle particulier développé à Saint-Jean-Port-Joli a inspiré le projet collaboratif mené avec le tailleur de pierre Adrien Bobin, baptisé en

4. Le tourisme créatif en tant que concept repose sur diverses acceptions. Pour les fins de cet article, retenons la définition de Greg Richards et Crispin Raymond pour qui ce type de tourisme « offre aux visiteurs l'opportunité de développer leur créativité à travers une participation active à des activités caractéristiques de leur lieu de séjour. » Voir Greg Richards et Crispin Raymond, « Creative tourism » dans *Atlas News*, nº 23, 2000, p. 16-20.

5. Pour en savoir plus sur cet organisme : www.creativetourismnetwork.org.

l'occurrence du nom très évocateur de « Patrimoine en partage ». Comme le contexte de réalisation différait de celui de Saint-Jean-Port-Joli – l'équipe comptait seulement quatre personnes et disposait en tout de trois mois pour concevoir et réaliser une première activité –, les objectifs et le calendrier de production du projet ont été adaptés en conséquence. Ainsi, l'équipe a tiré sa méthodologie de travail de la pratique ethnologique[6] afin de documenter le savoir-faire du tailleur de pierre, en utilisant des outils aussi variés que la photographie, la vidéo, le journal de bord et l'entrevue semi-dirigée avec l'artisan. L'observation participante a également été au cœur du travail de collaboration avec l'artisan, tout comme l'expérimentation du métier lui-même. En effet, avant de le documenter, il fallait appréhender le savoir-faire de l'artisan par la pratique, une idée d'Adrien Bobin qui a invité les enquêteuses à tailler elles-mêmes la pierre dans son atelier lors de leur première rencontre. Cet apprentissage, d'une durée d'environ deux heures, a permis à l'équipe de découvrir et de mieux comprendre la relation entre l'artisan, son savoir-faire et la matière brute. Leur propre expérience de la taille directe s'est d'autant plus enrichie par la suite qu'elles ont pu mener avec une sensibilité accrue une entrevue semi-dirigée avec l'artisan sur son parcours personnel et ses motivations à entreprendre ce métier, puis effectuer une recherche dans des sources secondaires. L'étape de documentation du savoir-faire du tailleur de pierre a été cruciale dans la conceptualisation de l'activité de cocréation réalisée avec lui et le public.

Revenons ici sur cette idée d'Adrien Bobin d'initier les étudiantes à l'apprentissage de son métier. Cela s'est avéré un moment clé pour la poursuite du projet, puisque l'expérience de la taille de pierre vécue par les membres de l'équipe a induit plusieurs constats et idées nouvelles pour mettre en valeur ce métier traditionnel. D'entrée de jeu, grâce à cette expérimentation, la relation de confiance avec l'artisan au sein de son atelier s'est fortifiée, tout en familiarisant les étudiantes avec les matières premières nécessaires à l'exercice de son métier. Ensuite, l'activité pratique a permis à l'équipe d'entrevoir avec plus de netteté certaines activités de médiation potentielles du projet (journée portes ouvertes, application web, exposition virtuelle), une partie importante du mandat qui a été développé au fur et à mesure que le projet avançait. Dans cette optique, s'exercer à la taille de la pierre en tant que néophytes a été perçu comme un moment révélateur du potentiel éducatif de cette expérience. Anticiper ainsi les réactions des participants confrontés à cette expérience, ou encore calculer l'espace requis afin d'exécuter les mouvements de taille sont des exemples

6. Voir Stéphane Beaud et Florence Weber, *Guide de l'enquête de terrain*, Paris, Éd. La Découverte, 2010, 334 p. ; Martine Roberge, sous la direction de Bernard Genest, *Guide d'enquête orale*, Québec, Les Publications du Québec, « Patrimoines. Dossiers » 72, 1991, 265 p.

Apprentissage des rudiments de la taille de pierre
Évelyne Vincent, étudiante de l'équipe de l'Ipac
Photo : Maude Lavoie-Payeur, mars 2016

de constats qu'on a tirés des premiers essais effectués par l'équipe. En effet, tailler la pierre exige une force physique certaine, un degré de précision dans les détails et une dextérité éprouvée afin de manipuler correctement les outils, avec toute l'amplitude du geste que le mouvement de la main requiert. Ce sont là des éléments essentiels à considérer pour réussir une activité de cocréation avec le public. De même, c'est par cette expérience en équipe que les étudiantes ont pu comprendre l'utilité de porter des lunettes protectrices – l'action génère effectivement poussière et éclats de pierre – et la nécessité de cibler un public apte à exécuter des gestes de cette nature, qui ne sont pas à la portée de tous. Grâce à cette expérience, on a pu préciser certaines limites, telles l'allergie à la poussière, la force physique et la taille des participants, dont il fallait tenir compte pour la réussite de l'activité de cocréation qui s'amorçait.

Or, que signifie au juste cette notion de « cocréation » ? Ce terme est employé dans la littérature scientifique pour désigner, entre autres, la relation entre les consommateurs et les compagnies qui, de plus en plus, souhaitent dialoguer avec leurs clientèles afin de concevoir des produits mieux adaptés à leurs besoins[7]. La même logique sera par la suite reprise par

7. Esther Binkhorst et Teun den Dekker, « Agenda for co-creation Tourism Experience Research »,

l'industrie du tourisme, qui l'appliquera à un contexte où le consommateur et le producteur participent au développement de pratiques touristiques spécifiques par le biais d'une collaboration créative[8]. La cocréation de l'expérience apparaît donc comme une méthode où le touriste est inclus, tel un partenaire, dans le processus de conception de l'expérience. Bien sûr, la notion de cocréation renvoie également à l'idée plus générale d'une expérience issue de l'interaction entre des individus à un moment et à un endroit spécifiques, dans un cadre lui aussi spécifique. La cocréation engage donc l'individu, le met en relation avec les autres et contribue à l'originalité et à l'authenticité d'une activité[9]. Une idée en somme qui rejoint aussi le concept de recherche-action développé en ethnologie, entre autres par le professeur Jean Simard dans ses cours de pratiques ethnologiques[10].

Dans le cadre du projet « Patrimoine en partage », la cocréation s'est opérée à deux niveaux différents. Le premier niveau se trouve à la base même du projet, où une dynamique de cocréation s'est installée entre les membres de l'équipe de travail et l'artisan tailleur de pierre pour mieux en définir la nature et la portée. Cette dynamique s'est vivifiée et renforcée lors des étapes de création de l'ensemble des activités de médiation prévues au projet. On parle alors de la cocréation du projet lui-même, ce qui constitue, d'après l'équipe, l'originalité de cette démarche. En effet, celle-ci diffère largement, pour ne pas dire qu'elle en est aux antipodes, de cette méthode qui positionne le chercheur comme seul détenteur du savoir. De cette manière, la position adoptée par les enquêtrices était nettement à l'opposé, même si leurs propres savoirs ont également été mis à contribution. Dans cette perspective, la gestion d'un projet en cocréation a permis aux étudiantes d'établir une relation de confiance avec l'artisan, de documenter sa pratique, d'assurer un transfert réciproque des connaissances, puis de mettre sur pied des activités créatives destinées au grand public, en accord avec des valeurs partagées par tous. Il s'agit d'un mode de connaissance qui privilégie certes la documentation informelle comme source principale d'information, mais qui implique surtout une attitude d'ouverture, de collaboration et de transparence des membres de l'équipe à l'endroit de l'artisan. Cette attitude a été validée également à l'aune de l'écoute des aspirations, des idées, des goûts et des critiques du tailleur de pierre tout au long de l'élaboration du projet.

dans *Journal of Hospitality Marketing and Management,* vol. 18, 2009, p. 313.

8. Greg Richards, « Creativity and tourism : The State of the Art », dans *Annals of Tourism Research*, vol. 38, nº 4, 2011, p. 1236.

9. Esther Binkhorst et Teun den Dekker, *op. cit.*, p. 316, 323.

10. Jean Simard, *Le Québec pour terrain. Itinéraire d'un missionnaire du patrimoine* religieux, Québec, coédition Les Presses de l'Université Laval, « Les Archives de folklore » 28, et Tübingen, Niemeyer, « Canadiana Romanica » 20, 2004, p. 83-104, 119-137.

Le second niveau de cocréation perceptible dans ce projet global est quant à lui observable chez les participants à l'activité de médiation développée par l'équipe et le tailleur de pierre. Il se traduit par un dialogue et une forme d'apprentissage du métier, transmis sommairement lors de l'activité de médiation réalisée dans l'atelier de l'artisan, où le public a été invité à tailler la pierre avec son assistance. Ce choix d'activité, la cocréation d'une sculpture de pierre, a constitué un des modes de médiation culturelle utilisés dans la réalisation du projet.

2. Expliquer. Stratégies de médiation culturelle

De nombreux chercheurs se sont penchés sur le concept de médiation culturelle, entre autres Jean Davallon, Raymond Montpetit, Daniel Jacobi et Jean Caune[11]. La médiation se définit généralement comme un processus ternaire mettant en rapport un sujet, un support d'énonciation et un espace de référence. Appliqué au domaine de la muséologie, cette dernière, selon Fraysse et Jacobi, renvoie à diverses interventions à caractère culturel destinées aux publics. Ces interventions se situent en particulier dans cet espace qui réunit une exposition et son public, et elles visent autant le plaisir de la découverte de l'objet exposé que l'appropriation des connaissances qu'on en tire[12]. Valoriser, diffuser et communiquer des connaissances sont toutes des opérations faisant partie intrinsèque de la médiation culturelle, mais ne sont pas la médiation culturelle en elle-même. En effet, le processus repose autant sur une transmission des informations de la part du médiateur, dans le présent cas les étudiantes de l'Ipac et le tailleur de pierre Adrien Bobin, que sur leur appropriation de la part des publics, soit les participants. La médiation s'inscrit donc à travers une logique d'interventions ayant pour but de lier les acteurs de terrain, tels que les détenteurs de savoirs, et le public grâce au dialogue. Ce dialogue est rendu possible notamment par le truchement d'une animation, d'une exposition, ou encore d'une plateforme web[13], comme le prévoyait le projet initial. Ainsi, la médiation peut prendre différentes formes, qui impliquent inévitablement l'échange

11. Voir Jean Davallon, « La Médiation : la communication en procès ? » dans *Mei « Médiation et information » : revue internationale de communication*, nº 19, 2004, p. 37-59 ; Raymond Montpetit, « Médiation », dans André Desvallées et François Mairesse, *Dictionnaire encyclopédique de muséologique*, Paris, Armand Colin, 2011, p. 215-233 ; Daniel Jacobi, *La Communication scientifique ; discours, figures, modèles*, Grenoble, Presses de l'Université de Grenoble, 1999, 277 p. ; Jean Caune, *Pour une éthique de la médiation - Le sens des pratiques culturelles*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1999, p. 170.

12. Patrick Fraysse, « La Médiation numérique du patrimoine : quels savoirs au musée ? », dans *Distances et médiation des savoirs*, nº 12, mis en ligne le 18 décembre 2015 : dms.revues.org/1219 (consulté le 4 mai 2018).

13. Jean-Marie Lafortune, *La Médiation culturelle : le sens des mots et l'essence des pratiques*, Montréal, Les Presses de l'Université du Québec, 2012, p. 10, 40.

des informations, de l'expérience, de l'expertise, ou encore des émotions.

Le projet « Patrimoine en partage » n'a pas été conçu en fonction d'un espace muséal conventionnel, mais il s'est plutôt réalisé dans l'atelier du tailleur de pierre lui-même. Dans ce cas-ci, la médiation s'est effectuée par l'entremise d'une initiation du public à la taille de la pierre lors d'une journée « portes ouvertes » de l'atelier d'Adrien Bobin, le 7 mars 2016. Le public a pu ainsi se sensibiliser à la réalité des métiers traditionnels du bâtiment et à l'importance de conserver vivants les savoir-faire patrimoniaux. La découverte de l'atelier de l'artisan, les discussions avec lui, la manipulation de ses outils et la possibilité de tailler une œuvre collective en pierre offraient aux visiteurs des portes ouvertes une proximité inégalée avec la pierre. Dans ces conditions, utiliser l'espace de l'atelier pour assurer une transmission des connaissances vers les visiteurs semblait une solution idéale. Cela permettait notamment de démystifier le métier, de voir les anciens outils côtoyer les nouveaux, de s'approprier l'espace de travail de l'artisan sans artifice et dans toute son authenticité. Il semblait alors important pour l'équipe de permettre aux visiteurs de manipuler les outils dans une ambiance conviviale qui favorisait les échanges avec l'artisan, tout en faisant de l'atelier d'Adrien Bobin un *espace public*[14] le temps d'une soirée. On s'éloigne ici d'une exposition muséale classique, bien que l'atelier d'Adrien Bobin ait été quelque peu « muséalisé » pour la circonstance, en y créant pour le visiteur un parcours de cinq stations thématiques : (i) la station de découverte des outils ; (ii) la station des créations artistiques ; (iii) la station de taille de la pierre ; (iv) la station de dégustation de produits du terroir ; et (v) la station destinée aux enfants.

La première station (i) était un jeu de devinettes composé de cartes sur lesquelles les noms des outils étaient écrits. Le visiteur était ainsi invité à associer le bon outil au bon nom. Ce jeu permettait aux étudiantes, en tant qu'animatrices de la soirée, de discuter de plusieurs facettes du métier de tailleur de pierre, ainsi que de diffuser l'information sur les usages spécifiques de chaque outil.

La deuxième station (ii) comprenait un ordinateur, au moyen duquel le visiteur pouvait écouter une chanson créée expressément pour le projet. Le participant pouvait également lire des compositions littéraires sur le thème de la taille de pierre accrochées au mur. Quatre artistes de la relève avaient en effet été invités à composer une œuvre inspirée du thème de la pierre au profit des visiteurs de l'atelier. La créativité était ainsi mise de l'avant d'une autre manière que par la taille de pierre, en faisant dialoguer le métier avec

14. Paul Rasse, *Les Musées à la lumière de l'espace public : histoire, évolution, enjeux*, Paris et Montréal, L'Harmattan, 1999, 238 p.

Visiteur de l'atelier en pleine action
lors des portes ouvertes de l'atelier d'Adrien Bobin à l'Île d'Orléans
Photo : Félix Mathieu, mai 2016

d'autres formes d'expressions artistiques[15].

La troisième station (iii) se situait au cœur de l'évènement. Une table de travail avait été placée au centre de l'atelier d'Adrien Bobin ; on y avait déposé un bloc de calcaire sur lequel l'artisan avait esquissé une forme de trilobe. Disposés tout à côté, comme un produit d'appel destiné aux visiteurs, se trouvaient des outils pour la taille de pierre ainsi que des lunettes protectrices. Dès l'arrivée des visiteurs, un membre de l'équipe les invitait à passer à l'action en leur donnant des instructions minimales à ce sujet. Le visiteur pouvait alors se laisser guider par les lignes déjà tracées par Adrien Bobin afin de créer, à son rythme et à sa façon, une œuvre en pierre en utilisant les outils traditionnels.

La quatrième station (iv) répondait, quant à elle, à une volonté de convivialité et à un esprit d'échange avec le public, désirés par l'équipe

15. Les œuvres produites peuvent être consultées en ligne à l'adresse suivante : trilobe.wixsite.com/projet/espace-des-inspires.

et Adrien Bobin. Une invitation avait donc été lancée à des producteurs d'aliments locaux – pains, nougats, fromages, pâtés de canard et vin – afin d'offrir aux visiteurs des bouchées ainsi que des rafraîchissements qui valorisaient les produits du terroir de l'île d'Orléans.

La cinquième et dernière station (v) était composée d'une table aménagée à hauteur d'enfants sur laquelle trônaient une pierre d'ardoise et des craies de couleurs. Sans porter directement sur le métier de tailleur de pierre, l'ardoise rappelait tout de même celui-ci et offrait aux enfants une surface originale afin de dessiner et d'exprimer leur créativité.

Cette activité de cocréation où le visiteur pouvait participer à la production d'une œuvre a constitué, sans jeu de mot, la pierre angulaire de ce projet. L'apprentissage du savoir-faire du tailleur de pierre par les participants commençait ainsi *in situ* par l'imitation des gestes de l'artisan, complétée par les étudiantes qui les initiaient à la pratique d'une technique de base. Un atelier de cocréation de ce type, effectué en compagnie de véritables artisans, permet à la fois de démystifier le métier traditionnel, de diffuser des connaissances sur le sujet, d'offrir un aperçu des travaux contemporains du tailleur de pierre, puis de laisser une empreinte mémorielle forte chez le visiteur qui a l'occasion d'expérimenter en toute liberté, par lui-même, un savoir-faire traditionnel.

3. Expérimenter. Créativité et expérience comme vecteur de communication

Qu'est-ce que la créativité ? En observant Adrien Bobin tailler le calcaire, l'équipe s'est interrogée sur ce processus de création qui sous-tend l'ensemble des méthodes et des outils que l'artisan utilise afin de créer ou de recréer une œuvre ou un objet. Non seulement le tailleur de pierre contemporain possède-t-il les compétences afin de restaurer et de reconstituer des œuvres et des bâtiments de pierre du passé, mais il est également un artisan de l'avenir. Taillant des objets du quotidien tels que des manteaux de foyer, des fontaines, des lavabos, des comptoirs, des ensembles funéraires, le tailleur de pierre est intimement lié à la notion de créativité et de durabilité. À cet égard, la créativité est associée à toutes les formes de l'activité humaine : des meubles aux livres, aux films, à la musique et à la technologie utilisés par tous chaque jour.

Faire appel, dans le contexte d'une visite d'atelier, à la propre créativité des participants, en les guidant dans leur conception d'une œuvre collective, les conduit à vivre une expérience qu'ils pourront garder bien gravée dans leur mémoire. En ce sens, il existe de nombreuses connexions entre la créativité et l'expérience. L'expérience en soi peut être unique, en particulier lorsque les individus prennent part à la création et au design d'une activité,

qu'ils font des choix, et qu'ils réagissent à ce qu'ils vivent. La notion de créativité au sein de l'expérience englobe alors de multiples facettes, dont la nouveauté, l'utilité, l'impression de défi ainsi que le risque contrôlé que suppose l'activité, sans oublier les aspects expérientiel et existentiel. Ainsi l'expérience devient-elle comme un nouveau produit de consommation, au même titre que les biens et services[16]. De fait, l'expérience peut « toucher » davantage le public qu'un produit ou un service. Il s'agit d'une des raisons pour lesquelles l'équipe a insisté, dans ce projet, pour permettre au public de vivre l'expérience de la taille de la pierre. Manipuler et utiliser les outils du tailleur de pierre ont été un moyen de stimuler la créativité des visiteurs, mais également d'ancrer l'expérience dans la mémoire des participants et de les sensibiliser à l'importance du métier traditionnel.

De cette manière, on l'aura compris, l'activité de cocréation du projet a amené l'équipe à offrir aux participants la possibilité de manipuler des outils traditionnels et d'utiliser une technique précise afin de réaliser une œuvre en faisant appel à leurs compétences. Le contact direct avec le porteur de savoirs était primordial afin que les participants vivent une expérience plus « authentique » qui leur demandait concentration et habileté. Ceux-ci ont ensuite été invités à développer leurs connaissances sur le métier de tailleur de pierre en visitant une plateforme web développée spécifiquement pour le projet.

4. Exposer. Du web à la réalité

Dès le début du projet à l'hiver 2016, Adrien Bobin avait exprimé le désir de réaliser un site web pour faire connaître davantage son métier. Après une brève recherche, il s'est avéré en effet qu'il existait peu d'outils web récents destinés à documenter le métier de tailleur de pierre au Québec. L'équipe a rapidement convenu qu'il serait pertinent de réaliser un site web dédié au projet, dans un esprit semblable à celui dépeint dans les travaux de Kate Hennesy sur le transfert du patrimoine immatériel vers le numérique[17]. Dans le cadre du projet « Patrimoine en partage », un outil web a été développé sur mesure par l'équipe via la plateforme Wix.com. Ce choix repose sur une volonté de contrôler les contenus et l'entièreté du design du site web. De plus, cette approche était basée sur une technologique disponible et totalement gratuite. Évidemment, par limite de temps et de ressources – rappelons que cette phase du projet se déroule dans le cadre d'un cours universitaire –, il n'a pas été possible de créer un site web dédié uniquement

16. Siow-Kian Tan, Shiann-Far Kung et Ding-Bang Luh,, « A Model of "Creative Experience" in Creative Tourism », dans *Annals of Tourism Research,* vol. 41, 2013, p. 153-174 ; Joseph B. Pine et James H. Gilmore, *The Experience Economy*, Boston, Harvard Business School Press, 1999, 254 p.

17. Kate Hennesy, « Cultural Heritage on the Web : Applied Digital Visual Anthropology and Local Cultural Property Rights Discourse », dans *Journal of Cultural Property*, nº 19, 2012, p. 345-369.

au métier traditionnel de la taille de la pierre au Québec. Les nombreuses expositions disponibles en ligne, dont celles du Musée virtuel du Canada, ont été des sources d'inspiration qui ont permis de créer une plateforme conviviale et facile à utiliser. La politique éditoriale retenue a privilégié une transmission d'informations essentielles sur le métier de tailleur de pierre, mais en se focalisant entre autres sur les photographies de l'atelier d'Adrien Bobin. D'où l'idée d'un « atelier-web » consacré à mettre en valeur les outils, les ouvrages et l'environnement de travail d'Adrien Bobin plutôt que d'un « musée virtuel » portant sur l'ensemble du métier traditionnel[18].

En outre, le concept de l'atelier-web repose sur la dynamique de cocréation intrinsèque à ce projet, qui a motivé l'équipe étudiante dès son origine. Si l'atelier, en tant que lieu de travail, est devenu aussi familier à l'équipe, c'est en raison des nombreuses rencontres tenues à cet endroit. De cette manière, l'atelier s'est transmuté tout naturellement en atelier-web qui s'est donné pour objectif de transporter le visiteur dans ce lieu représentatif du travail de l'artisan et de la longue histoire de son métier. La taille de la pierre, telle qu'on l'a pratiquée jusqu'à aujourd'hui, y est documentée à travers de grandes thématiques : « Tailleur de pierre aujourd'hui », « Tailleur de pierre hier », « L'Atelier en images », « Espace des inspirés ». C'est tout l'apprentissage du métier et ses principaux outils, la restauration et les différents types de pierre qui sont ainsi mis en vedette dans cette exposition virtuelle. La section, « L'Atelier en images », permet aux visiteurs de découvrir diverses facettes du lieu de travail d'Adrien Bobin mis en scène par la photographie, comme cet « Espace des inspirés », décrit précédemment, qui met en valeur des créations littéraires et musicales en lien avec le métier qui sont aussi accessibles au grand public. En collaboration constante avec Adrien Bobin, l'équipe a donc défini les usages, les publics cibles, le design ainsi que la signature de cette exposition en ligne qui se retrouve sur le site officiel de l'artisan (ateliertrilobe.com). Enfin, dans un esprit de rigueur scientifique, une attention particulière a été portée aux mentions des droits d'auteurs associés aux éléments visuels et sonores (photographies, vidéos, informations, témoignages, etc.) diffusés sur Internet.

À travers la mise en ligne de ces informations, ce projet « Patrimoine en partage » est apparu comme un moyen de sauvegarde et de transmission des savoir-faire. Sans avoir la prétention de *former* les visiteurs au métier de tailleur de pierre, cette initiative, parmi d'autres, contribue à la visibilité du métier ainsi qu'à une meilleure compréhension de son utilité contemporaine, tout en rappelant son riche passé. La plateforme web créée par l'équipe est composée de documents numériques qui mettent en valeur le patrimoine

18. Il est possible de consulter l'atelier-web d'Adrien Bobin à l'adresse suivante : www.atelier-trilobe.com/atelier-web ; ainsi que le Musée virtuel du Canada : www.museevirtuel.ca/accueil.

immatériel à l'honneur dans le projet. L'utilisation de différents médias, dont la photographie, la vidéo et la plateforme web, a favorisé une forme de conservation du patrimoine immatériel telle que recommandée dans la *Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel* de l'Unesco (2003)[19]. Or, s'il n'a pas été possible de mesurer l'impact réel de l'exposition virtuelle en 2016, on considère que le projet a été un succès puisqu'il a mené à la création d'une exposition muséale itinérante.

Approché par la Société d'art et d'histoire de Beauport (Sahb)[20], Adrien Bobin s'est vu donner carte blanche pour réaliser une exposition sur son métier à la Maison Girardin de Beauport, à l'été 2017. Pour que ce projet se concrétise, il a fait appel à l'équipe des étudiantes de l'Ipac pour effectuer le travail de conceptualisation, de recherche et de création de l'exposition, qui s'est échelonné de mai à octobre 2017. D'emblée, plusieurs contraintes inhérentes au lieu ont complexifié l'aboutissement du projet : espace restreint situé au second étage de la maison, mur incliné (pente du toit), impossibilité de fixer des éléments au sol, au plafond ainsi qu'aux murs et fenêtres dans la pièce. Ces premières contraintes portant sur le lieu physique de l'exposition ont fait opter l'équipe pour la construction de faux murs en contreplaqué, mais suffisamment solides pour y fixer des objets. L'exposition reproduirait ainsi une pièce de trois murs, tout en étant démontable. Issue de l'expérience de médiation réalisée lors des portes ouvertes de 2016, la notion même de l'atelier de l'artisan s'est révélée encore une fois très présente dans les réflexions de l'équipe pour trouver un concept à l'exposition. L'idée de reproduire cet atelier au moyen de photographies agrandies s'est imposée d'elle-même afin que le visiteur puisse y plonger dès sa première visite. L'atelier devenait ainsi le point de départ de l'exposition pour situer le métier de tailleur de pierre, non pas dans un lointain passé, mais bien dans son environnement actuel, en phase avec les besoins de ses contemporains. Un appel a été lancé à un photographe, ainsi qu'à une firme de graphisme pour reproduire l'intérieur de l'atelier d'Adrien Bobin sur des toiles de vinyle grand format, qui ont été par la suite fixées à l'aide de larges bandes *velcro* aux faux murs de l'exposition. Outre le mur d'immersion – comportant une photographie sans légende –, une ligne du temps, retraçant différents styles architecturaux auxquels la pierre a été associée, a été dessinée sur un autre mur. Cette ligne inclut

19. Tel qu'inscrit dans la Convention de 2003 : « On entend par "sauvegarde" les mesures visant à assurer la viabilité du patrimoine culturel immatériel, y compris l'identification, la documentation, la recherche, la préservation, la protection, la promotion, la mise en valeur, la transmission, essentiellement par l'éducation formelle et non formelle, ainsi que la revitalisation des différents aspects de ce patrimoine » (art. 2). Texte de la convention accessible en ligne : ich.unesco.org/fr/convention.

20. L'équipe et Adrien Bobin remercient Anne-Yvonne Jouan, commissaire de l'exposition, pour cette opportunité unique d'exposer à la Maison Girardin.

également quelques ouvrages de pierres remarquables situés au Québec et au Canada, ainsi que le thème des carrières au Québec. Un troisième mur a été dédié à la présentation des étapes du travail de la pierre, du dessin à la finition manuelle des petits détails sculptés, puis des principaux outils et de leurs rendus sur la pierre. Pour cette section, une pierre rectangulaire présentant des textures variées était installée au mur ; autour de celle-ci, on avait disposé les outils de taille et leurs descriptions. Enfin, la dernière section de l'exposition était consacrée à la pierre elle-même, aux travaux de restauration des bâtiments de pierre, au design, à l'apprentissage du métier au Canada et aux défis de sa pratique contemporaine. Une magnifique vidéo, intitulée *Tailler son héritage*, produite pour le Musée des maîtres et artisans de Montréal, dans le cadre de la série d'émissions du Canal-Savoir, *Savoir-Faire, des métiers rares*, servait de conclusion à l'exposition[21].

Aperçu de l'exposition « Tailleurs de pierre : entre l'art et la matière »
à la Maison Girardin, été 2017.
Photo : Catherine Charron, août 2017

Présentée durant l'été 2017 à la Maison Girardin, l'exposition a ensuite été proposée au Conseil des métiers d'art du Québec, qui l'a acceptée, à l'occasion de l'édition 2018 des Rendez-Vous Maestria. Véritable fierté pour l'équipe étudiante et pour l'artisan, l'exposition *Tailleurs de pierre :*

21. La vidéo est accessible en ligne à l'adresse suivante : www.lafabriqueculturelle.tv/capsules/8276/savoir-faire-tailler-son-heritage.

entre l'art et la matière constitue l'achèvement d'un projet collaboratif qui a débuté en 2016 par une activité de cocréation de pierre dans l'atelier d'Adrien Bobin.

5. S'unir. Conclusion du projet de collaboration

Comme l'équipe en a pris conscience à travers sa collaboration avec Adrien Bobin, les métiers traditionnels liés à l'architecture gagnent à être mis en valeur et à être reconnus pour leurs apports inégalés dans la protection et la conservation du patrimoine bâti. Les Rendez-vous Maestria, créés par le Conseil des métiers d'art en 2017, ont pour mission de favoriser le réseautage et la circulation de l'information chez les artistes et les artisans œuvrant dans le domaine du patrimoine bâti et de l'architecture. Parmi ces métiers, celui du tailleur de pierre réunit des techniques, des savoir-faire, une histoire ancestrale et une longue évolution dans le temps, qui méritaient d'être mis à l'avant-scène. Le projet de collaboration avec l'artisan Adrien Bobin a permis de développer plusieurs stratégies de promotion du métier de tailleur de pierre dans l'espace public, soit une journée portes ouvertes, une exposition virtuelle ainsi qu'une exposition itinérante. Ces outils de médiation culturelle pourraient être adaptés et mis en place dans le cadre de futurs projets de valorisation de l'ensemble des métiers traditionnels. Cette collaboration intense avec Adrien Bobin a aussi généré une visibilité inégalée pour l'artisan et son métier. Enfin, elle a également permis de connecter l'artisan et les étudiantes à un réseau plus vaste d'artisans des métiers liés à l'architecture et au patrimoine.

S'il est clair qu'un travail de valorisation auprès du grand public reste encore à faire, des initiatives encourageantes ont vu le jour ailleurs, notamment aux Forges de Montréal[22]. Cet organisme à but non lucratif a pour but de fédérer les artisans du métal et de faire rayonner les savoir-faire de la forge au sein d'une seule et même entité, qui devient le porte-étendard de ces savoir-faire spécifiques. Cet organisme offre entre autres des cours d'initiation à la forge pour des publics de tous âges, en collaboration avec des écoles à l'échelle locale. Voilà un modèle d'organisation qui pourrait être suivi avec intérêt. En effet, il n'existe pas, à ce jour, d'organisme fédérateur des artisans travaillant la pierre au Québec. Unir ces métiers serait une condition préalable à leur mise en valeur. Porter à plus grande échelle les principes d'honnêteté, de transparence et de cocréation développés dans ce projet étudiant, en créant une entité fédératrice d'artisans, pourrait être une voie vers une plus grande reconnaissance des métiers traditionnels et de leur apport inestimable à l'embellissement de notre société.

22. Pour en apprendre plus sur les Forges de Montréal : www.lesforgesdemontreal.org/fr.

Enfin, en passant par la médiation culturelle, les technologies numériques, puis les expositions muséales, virtuelles ou itinérantes, il apparaît que la collaboration entre de jeunes chercheurs en patrimoine et des artisans du patrimoine bâti constitue une voie prometteuse pour faire connaître ces métiers sans les dénaturer. L'approche collaborative basée sur le partage forme la véritable âme du projet, tout en lui octroyant sa singularité. Celle-ci se manifeste dans toute la splendeur du dernier jalon du projet, l'exposition *Tailleurs de pierre : entre l'art et la matière.*